

STUDIO HÉBERTOT

Direction artistique  
Sylvia Roux



# Leonard de Vinci

## Naissance d'un génie

De Brigitte Kernel et Sylvia Roux

Adapté du roman de Brigitte Kernel (Editions LEDUC.S)

Mise en scène Stéphane Cottin

Avec Grégory Gerreboo

Et la voix de Lisa Schuster

*Spectacle tout public*

### REVUE DE PRESSE

Scénographie

Sophie Jacob et Stéphane Cottin

Lumière

Marie-Hélène Pinon

Costumes

Chouchane Abello - Tcherpachian

son

Cyril Giroux

Une production Léo Théâtre et Juste là Productions.

Location 01 42 93 13 04 - [www.studiohebertot.com](http://www.studiohebertot.com)  
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

THEATRE .com

A PARTIR DU 9 NOVEMBRE 2019

lun  
 mar  
 mer  
 jeu  
 ven  
 17H00 sam  
 dim



[Spectatif](#)

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. Frédéric Perez.

## LÉONARD DE VINCI L'ENFANCE D'UN GÉNIE au Studio Hébertot

17 Novembre 2019

**Un spectacle de toute beauté. L'intérêt manifeste tant sur le plan documentaire que sur le plan artistique nous saisit dès la première scène et ne nous lâche pas.**

Écrit avec finesse et précision par Brigitte Kernel et Sylvia Roux, à partir du roman éponyme de Brigitte Kernel, la théâtralité du texte, élégante et efficace, donne une ampleur captivante aux messages signifiants traités dans le récit et un velours chaleureux et enveloppant à son déroulement. Une partition impressionnante dont s'emparent la mise en scène attractive et simple à la fois, la scénographie stupéfiante et l'interprétation limpide, convaincante et émouvante d'un brio détonant.

Du très bel art théâtral. Texte, mise en vie et jeu composent ici un ensemble cohérent et brillant qui magnifie en la vulgarisant avec noblesse la figure exemplaire de Léonard de Vinci et la genèse de son génie.

*« "Je m'appelle Léonard, je suis Italien et j'ai neuf ans depuis deux semaines"... Un jour il choisit comme meilleur ami un grand carnet de cuir aux pages blanches et commence à y consigner sa vie, ses observations, ses rêves ou encore sa passion pour le dessin et l'anatomie... »*

De la déchirure de la relation avec sa mère dans sa toute première enfance, dont il est séparé par un père violent et autoritaire, en passant par la protection salvatrice du grand-père et la rencontre avec le peintre Verrocchio qui devient son maître, le jeune Léonard traversera les heurts et bonheurs du début de sa vie. Heurts et bonheurs qui se révéleront autant d'étapes éducatrices pour découvrir le monde, construire son rapport au réel et affirmer son univers personnel, créatif, inventif et attentif, et dont la vie deviendra un archétype universel et symbolique, profondément marquée par une personnalité humaniste exceptionnelle.

Les convictions exprimées, les illustrations projetées, le climat quasi intime et la complicité bienveillante qui règnent sur le plateau donne à ce spectacle une forme d'écrin extatique propice à l'écoute et la découverte de ce récit initiatique et révélateur. La fiction se conjugue à la connaissance historique, nous sommes pris et surpris, touchés assurément.

La mise en scène inventive de Stéphane Cottin et sa fabuleuse scénographie réalisée avec Sophie Jacob construisent et tissent un parcours narratif spectaculaire, doux et lumineux à la fois. La beauté de l'ensemble est dessinée avec une précision délicate et majestueuse. C'est superbe.

Il reste au magnifique comédien Grégory Gerreboo de s'y fondre et se l'approprier, et il le fait avec réussite. Illuminant de sa présence le récit et le personnage, captant notre attention dès son entrée et nous gardant suspendu à ce qu'il dit et fait tout le long. Il faut voir notamment ses interactions avec ces pantins d'étude devenant des personnages animés, nous surprenant à les suivre du regard au fil de ce qui se joue. Une impressionnante incarnation, une troublante fluidité, Grégory Gerreboo offre là une interprétation magistrale.

**Un spectacle sur l'enfance de Léonard de Vinci à la splendeur éclatante, où le récit, la mise en vie et l'interprétation sont captivants et dévoilent la présence mystérieuse des secrets qui ont fait déjà de l'enfant un génie. Un très beau et bon moment de théâtre. Courez-y !**

Spectacle vu le 16 novembre 2019,  
Frédéric Perez



## le billet de bruno

Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre !

09/11/2019

### « Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie »

de **Brigitte Kernel** et **Sylvia Roux** / Mise en scène de **Stéphane Cottin**

Avec **Grégory Gerreboo**

Ce samedi 09 novembre 2019, cinq cents ans nous séparent de la mort de Léonard de Vinci. Il régnait comme un air de sérénité dans ce studio Hébertot pour la première de ce seul en scène qui promettait de nous faire retourner en enfance sur les traces d'un enfant prodige. C'est un adulte qui prend les traits de Léonard enfant, un choix de mise en scène assumé par Stéphane Cottin. Un choix qui permet au comédien d'être à la fois l'enfant et les différents personnages qu'il croise sur sa route semée d'embûches. Car il en a fallu de la volonté pour vivre à ce garçon séparé de sa mère à l'âge de cinq ans et rejeté par son père que l'on qualifierait aujourd'hui de tyran. Un enfant qui se confia dans un carnet imaginaire, mais pas tant que cela quand on connaît ses fameux « Codex », que nos ados affectionnent aujourd'hui sous le nom de journal intime. Un carnet pour y déposer toutes ses confidences, ses pensées, ses croquis, ses premiers dessins, dans une écriture spéculaire, lui qui était gaucher.

D'une voix douce et posée, Grégory Gerreboo incarne habilement avec une grande sensibilité ce jeune garçon, séducteur dans l'âme, et tous les personnages qui l'entourent dans son périple.

A l'aide de mannequins d'études en bois de différentes tailles, une belle trouvaille de Stéphane Cottin, nous suivons les rencontres de ce Léonard fasciné par la vie !

Avec émotion nous écoutons Léonard converser avec ces personnages qui prennent vie devant nous comme pour Pinocchio. Il parle avec sa mère, ou encore avec son tyran de père, mais aussi plus cordialement avec la bienveillance de son grand-père, de son oncle. Autant de dialogues savoureux qui viennent enrichir la vie de ce futur génie.

**La mise en scène simple, cinématographique et épurée de Stéphane Cottin donne la part belle au jeu de Grégory Gerreboo mettant en avant tout son talent de conteur, aidé par la voix de Lisa Schuster. Une combinaison qui nous captive, nous interpelle jusqu'à la scène finale d'une douceur apaisante, réconfortante.**

**Un spectacle très instructif à voir en famille, qui permettra un échange entre générations et développera peut-être des vocations...**

**Bruno Rozga**

LÉONARD DE VINCI, L'ENFANCE D'UN GÉNIE  
Studio Hébertot (Paris) novembre 2019



**Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Brigitte Kernel interprété par r gory Gerreboo dans une mise en scène de Stéphane Cottin.**

"Je m'appelle Léonard, je suis italien et j'ai neuf ans depuis deux semaines" est la première phrase de Léonard enfant qui se raconte. Et qui écrit son journal intime sur son carnet de cuir.

Adapté du roman de **Brigitte Kernel** par elle-même et **Sylvia Roux**, "**Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie**" raconte les premières années dans le petit village de Vinci (d'où lui vient son nom) en Toscane, de Léonard.

Fils d'un notaire, il vit avec son père tyran. Sa mère lui manque. Il ne trouve du soutien que dans l'amour de son grand-père, aussi sensible et curieux que lui. L'enfant, attentionné à tout ce qui l'entoure (et végétarien avant l'heure), écrit, dessine et imagine de multiples inventions...

Par chapitres, se déclinent les différents moments marquants de son enfance : le livre d'anatomie montré par son grand-père et qui va l'inspirer et surtout la rencontre à dix ans avec un artiste peintre, Verrocchio, qui va lui enseigner la peinture et lui montrer la façon dont il fabrique ses couleurs.

Sur scène, belle trouvaille de **Stéphane Cottin** (réalisée avec **Sophie Jacob**), un carnet de cuir géant s'ouvre et permet la projection de l'écriture et des dessins de Léonard. Des mannequins articulés en bois manipulés avec dextérité figurent tous les personnages.

Le comédien **Grégory Gerreboo** incarne parfaitement Léonard et chacune de ses phrases montre la gentillesse et l'émerveillement du jeune génie.

Passionnant de bout en bout, "Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie" est un portrait sensible, mis en scène avec élégance par **Stéphane Cottin**, d'un être plein de bonté et de simplicité, qui deviendra l'immense génie universellement connu.

## **Hors Culture***LLes*

*à lire, à faire, à visiter, à voir*

*Les "coups de cœur" 2019*

« Leonard de Vinci, l'enfance d'un génie »  
au Studio Hebertot

**De Brigitte Kernel et Sylvia Roux**  
**Adapté du roman de Brigitte Kernel**  
**Mise en Scène par Stéphane Cottin**  
**Avec Grégory Gerreboo**

Je vous recommande ce spectacle qui fait écho brillamment à la grande rétrospective hors norme offerte par le Louvre à l'occasion des 500 ans de la mort de Léonard de Vinci. Ce spectacle met en lumière avec une grande intelligence émotionnelle l'enfance mal connue de cet icône mondiale. On découvre ce petit garçon souffrant terriblement de la séparation avec sa mère et qui pour faire face à la tyrannie et la violence de son père, lui reprochant sans cesse d'être un bâtard, se réfugie auprès d'un grand père bienveillant. Ce vieil homme doux qui le protège, le reconforte et sait réveiller chez lui sa créativité et son ingéniosité. Sensible et rêveur, Léonard Léonard est curieux de tout !

Il consigne tout dans son grand carnet de cuir aux pages blanches qui deviendra au fil du temps son meilleur ami avec cette particularité de l'écriture spéculaire «écriture en miroir » pour conserver jalousement ses secrets : l'observation de la nature, le dessin, l'anatomie, les inventions. Ses premières tentatives de construction d'un parachute, sa rencontre avec Andrea del Verrocchio qui deviendra son maître ...

Au fil des pages de ce singulier journal intime, on assiste à la naissance de cet être d'exception, de ce génie de la renaissance. Stéphane Cottin nous offre une mise en scène incroyablement inventive et poétique et Grégory Gerreboo interprète avec brio tour à tour tous les personnages convoqués sur scène pour nous compter l'enfance de ce génie : Léonard de Vinci

Spectacle à voir tous les samedis au Studio Hebertot jusqu'au 25 janvier 2020



## Léonard de Vinci, L'enfance d'un génie de Brigitte Kernel

Voilà un spectacle à voir en famille, et ce n'est pas si fréquent au **Studio Hébertot**, voilà pourquoi je le souligne.

On va énormément entendre parler du peintre florentin **Léonard de Vinci** (1452-1519) cette année, décédé il y a maintenant 500 ans. Mais le connaît-on vraiment ?

C'est la question à laquelle a répondu **Brigitte Kernel** en se plaçant à portée du jeune public avec son livre, *Léonard de Vinci, L'enfance d'un génie*, paru en mars dernier aux éditions Leduc.

Elle a ensuite repris son texte pour l'adapter au théâtre avec **Sylvia Roux**. Le pari était de le rendre accessible à un large public et il est réussi. Sans doute aussi par la magie d'une scénographie onirique et efficace et de la mise en scène de **Stéphane Cottin**, qui a su, comme toujours, trouver le moyen de faire vivre tous les personnages alors qu'il n'y a qu'un comédien sur la scène.

La passion pour l'anatomie de Vinci est le fil directeur d'une mise en scène qui sollicite astucieusement les cinq sens du public. Le recours à une série de mannequins en bois, identiques à ceux que les peintres et sculpteurs emploient comme modèle artistique est très astucieux à plus d'un titre. C'est un objet que Vinci a dû manipuler à de nombreuses reprises tant il était obsédé par représentation des proportions idéales parfaites du corps humain. On connaît son *Homme de Vitruve* (ou *le proporzioni del corpo umano secondo Vitruvio* en italien), dessin annoté, réalisé vers 1490 à la plume, encre et lavis sur papier, et dédié à l'empereur romain Auguste. C'est aussi une évocation de l'enfance puisqu'étymologiquement le mot mannequin signifie "petit homme" et il permet de donner vie à chacun des personnages.

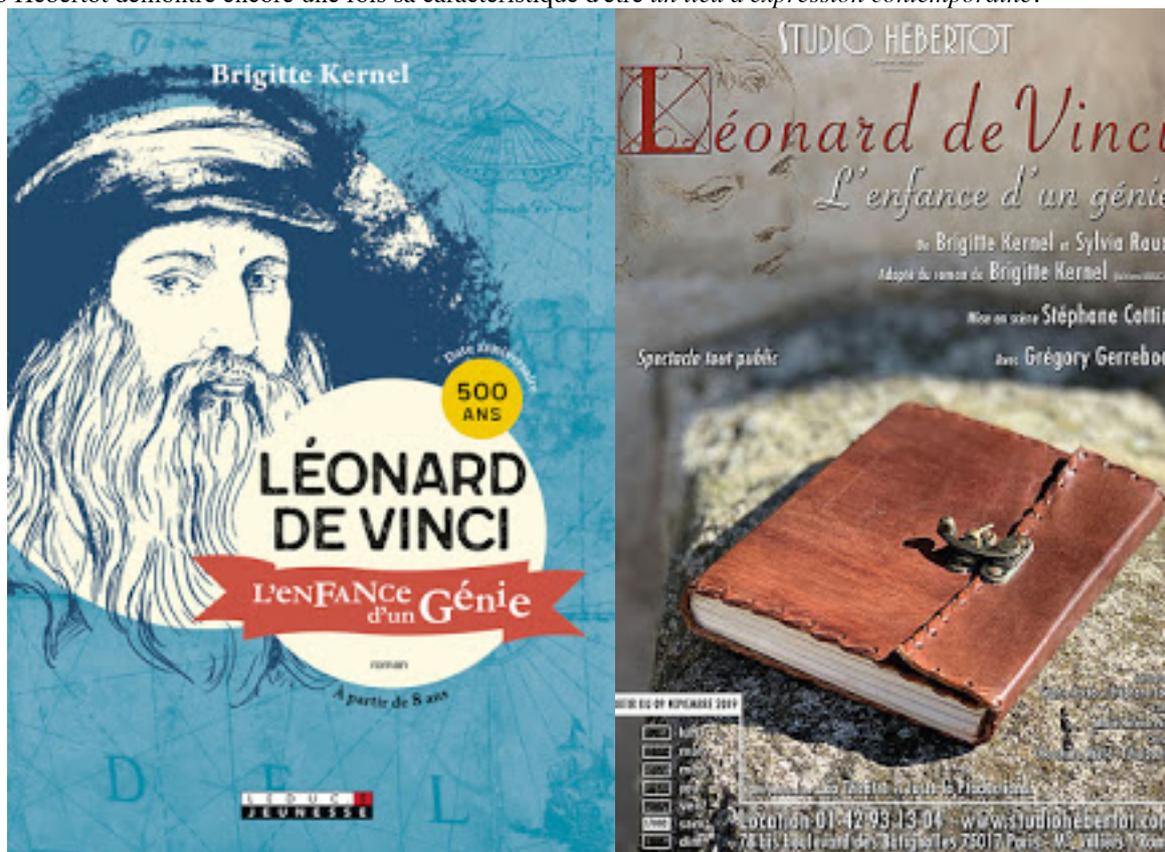
Le spectacle est sensible et met en lumière, grâce au jeu nuancé de **Grégory Gerreboo**, les différentes facettes du tempérament du jeune Léonard. Quoique né d'un père millionnaire, on ne dira pas qu'il a été gâté par la vie. Cet homme est un tyran et la séparation d'avec la mère est vécue comme un traumatisme. Par chance un grand-père bienveillant et une belle-mère affectueuse apporteront du réconfort à ce garçon sensible, rêveur ... et surdoué.



Le spectateur qui a surtout l'image d'un vieillard, peintre de la célèbre Joconde (une huile sur bois achevée vers 1519 conservée au Musée du Louvre) et inventeur de machines complexes, découvre un Léonard amoureux d'une mésange (il faut

croire que cet animal a des pouvoirs particuliers pour installer la résilience car Sylvain Tesson éprouvera une semblable attraction dans ses Forêts de Sibérie), végétarien par conviction, qui dessine pour oublier ses tristesses et oser croire en un avenir meilleur. Il aura toute sa vie cherché à se protéger en ... écrivant à l'envers.

Le studio Hébertot démontre encore une fois sa caractéristique d'être *un lieu d'expression contemporaine*.



Je vous recommande de lire ensuite l'ouvrage *Léonard de Vinci, L'enfance d'un génie* de Brigitte Kernel, éditions Leduc, en librairie depuis mars 2019. Et pourquoi pas, d'aller aux beaux jours dans la vallée de la Loire, découvrir le Clos Lucé où vécut cet artiste et qui est partenaire du spectacle.



**« Je m'appelle Léonard de Vinci, je suis italien et j'ai neuf ans depuis deux semaines » ! alors que le Louvre accueille les visiteurs du monde entier pour cette exposition événement autour du maître italien , le théâtre s'en empare : le Studio Hébertot à Paris affiche "L'enfance d'un génie" de Brigitte Kernel et Sylvia Roux adapté du roman de Brigitte Kernel (ancienne productrice de France Inter) . Elle explore les jeunes années du génie de la renaissance de manière plus intime et plus humaine ! Et si Léonard de Vinci avait découvert les secrets du monde grâce à l'amour inconditionnel ? tout jeune déjà il utilisait non seulement ses formidables capacité intellectuelles mais aussi et surtout sa très grande intelligence émotionnelle ?**

**Un regard singulier sur le grand Léonard du patrimoine mondial.....qui prend sa place dans les commémorations du 500tenaire Léonard de Vinci ! C'est au studio Hébertot avec Grégory Gerreboo le samedi à 17h  
Jane Villenet diffusé ce 18 novembre 2019**

*Spectacles*

# Léonard de Vinci, naissance d'un génie

**TT** On aime beaucoup

Jusqu'au 25 janvier 2020 - Studio Hébertot

18/12/2019

Alors que Léonard vient d'avoir 9 ans, il est déjà curieux de tout, sensible au monde et aux êtres qui l'entourent. Il s'exerce au dessin et, avec son écriture en miroir, consigne dans un cahier ses découvertes et ses pensées. Entre une figure paternelle autoritaire, voire violente, et celle d'une mère aimée, mais absente, la pièce tisse sur une trame biographique réelle le fil de l'enfance d'un petit garçon, appelé Léonard de Vinci. Entouré d'un ensemble de mannequins d'études en bois pour représenter les différents personnages, et d'un grand livre ouvert (qui sert également d'écran pour la projection des dessins et écrits de Léonard de Vinci), un comédien porte avec justesse ce récit de l'intime, tout en émotions et sentiments, adapté du roman jeunesse de Brigitte Kernel. Une mise en scène sobre pour un spectacle captivant !

*Françoise Sabatier-Morel*

« Dans chaque coup de pinceau, il y a une tragédie. »

John Logan

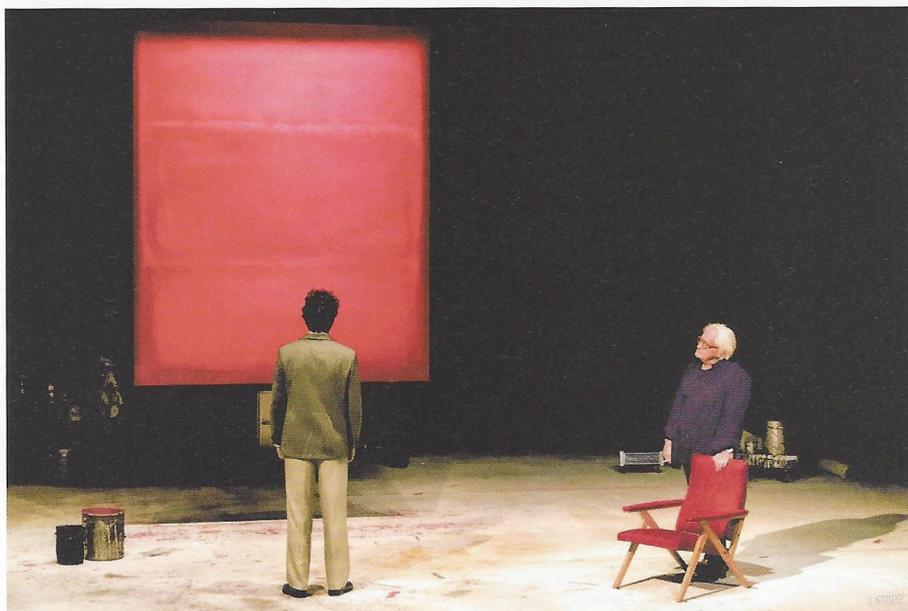
Deux grands coups de cœur : pour la maturité et l'intransigeance d'un grand nom de la peinture du xx<sup>e</sup> siècle, Rothko ; et pour les jeunes années du futur maestro de la Renaissance, Léonard de Vinci. ► PATRICK LE FUR

*Rouge* – version française par Jérémy Besset de *Red* du dramaturge américain J. Logan – est à Paris depuis septembre. Son succès prolonge celui rencontré en 2009 à Londres puis Broadway (6 Tony Awards). Dans ce huis clos, en 1958 à New York dans son atelier, Marc Rothko est aux prises avec une grosse commande (30 peintures murales) que vient de lui passer le très chic restaurant Four Seasons. Rothko l'envisage comme l'opportunité d'avoir un « lieu », si n'est un temple ouvert au monde pour son œuvre. Il engage un assistant, Ken. Le jeune homme – peintre en devenir – n'hésite pas à remettre en question les théories du maître sur l'art, jusqu'à l'accuser d'hypocrisie et de compromission mercantile.

Cette joute verbale est l'occasion de découvrir l'homme Rothko misanthrope, sombre, intellectuel et désabusé ; et surtout, dans un langage compréhensible par tous, d'aborder des questions esthétiques et éthiques primordiales : l'attrait de l'argent, la reconnaissance de la *high society*, les compromis et douleurs qu'ils engendrent. Et, globalement, le métier de peintre, le rôle de l'artiste et de l'art dans la société, la position du regardeur, sa « participation active ». Époustouflant, Niels Arestrup interprète avec force et justesse ce monstre de la peinture. Épris d'absolu, intransigeant, le chef de file de l'expressionnisme abstrait – avec J. Pollock qu'il raille – méprise le cubisme et Picasso, plus encore le pop art avec Warhol,

à l'opposé de son assistant Rothko n'est pas en phase avec son époque. « La tragédie, c'est devenir superflu de son vivant », déclare-t-il. Loin du physique de son personnage, l'acteur, puissant, arpente l'atelier comme un animal en cage : celle de son désir d'absolu, de peinture quasi spirituelle. Il vocifère, fume, joue de son abondante chevelure blanche, rôle contre son assistant, très bien interprété par Alexis Moncorgé. Falot au début, ce personnage monte en force et en assurance au fil des échanges. Le spectacle vaut aussi pour l'humour – même si le rire apparaît parfois comme gênant – et surtout la mise en scène (Jérémy Lippman). Les grandes toiles descendent des cintres, le réalisme se marie avec le propos. Les effets sont saisissants, la lumière mouvante, les deux protagonistes peignent en direct une grande toile... rouge sang. Rouge sens !

*Léonard de Vinci. L'enfance d'un génie* est une création ; adaptation d'un roman de Brigitte Kernel qui, avec Sylvia Roux, devient un très beau et touchant spectacle. Dans une mise en scène minimaliste mais poétique (Stéphane Cottin), une estrade qui n'est autre que l'énorme journal intime imaginaire du jeune artiste et ses mannequins d'étude, Grégory Gerreboo réalise une performance ; interprétant par l'intermédiaire de ces derniers – tour à tour Léonard à 9 ans en mal d'amour paternel, son père, toute sa famille, et avec son grand-père comme initiateur, son futur maître A. del Verrocchio. Seul sur scène, ce remarquable comédien nous fait ressentir les émotions du dessinateur avide de comprendre l'anatomie humaine, la flore et la faune, déjà très inventif. L'enfance de l'art, pour tout public. ♦

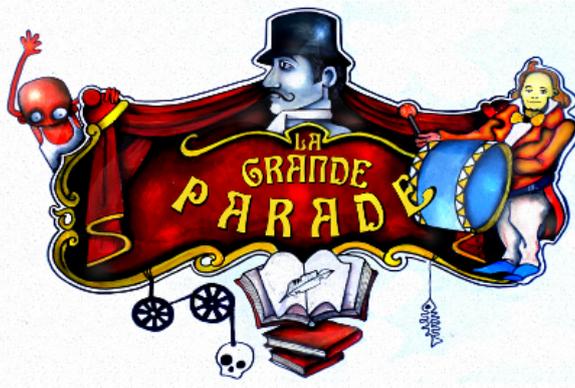


Jusqu'au 31 janvier à Paris :

*Rouge* au Théâtre Montparnasse (14<sup>e</sup>)

*Léonard de Vinci. L'enfance d'un génie* au Studio Hébertot (18<sup>e</sup>)

© J. Stey



17/11/2019

Au départ, c'est un livre de Brigitte Kernel, L'enfance d'un génie (Leduc. S Jeunesse, 2019), écrit à l'occasion du 500e anniversaire de la naissance de l'auteur de la Joconde, et sélectionné par la librairie du Louvre et le Clos-Lucé, dans le cadre de la grande rétrospective présenté en ce moment même, jusqu'à la fin de l'année. Dans un style fluide, coulé, la romancière y raconte la jeunesse de Léonard de Vinci, séparé de sa mère, à 9 ans.

Il s'agit donc d'un récit destiné à la jeunesse, à partir de 7 ans... Ce qui n'a pas empêché Brigitte Kernel, autrice adulte, aidée par Sylvia Roux, actrice et directrice du Studio Hébertot, d'en faire une version pour les 7 à 77 ans... **Cela donne un joli spectacle, plein de charme**, d'une part pour son texte fluide (le jeune Léonard se raconte simplement : il vient du village de Vinci, sa mère lui manque, il découvre la peinture...), mais aussi grâce à la mise en scène (de Stéphane Cottin) et au décor sobre mais ingénieux. En effet, des mannequins en bois donnent l'illusion de figurants sur scène. Enfant, ou adultes, ils finissent par exister sur le plateau, astucieusement occupé, en partie, par un grand livre en forme d'estrade, où les mots écrits (à l'envers !) par Léonardo, apparaissent au fur et à mesure de la narration de l'acteur. Cela donne un côté Harry Potter idéal pour faire rêver et imaginer tout en apprenant, comme de Vinci aimait le faire (il avait soif de s'instruire). Grégory Gerreboo incarne avec empathie et sensibilité ce garçonnet touché par la pauvreté du peuple, donc l'injustice, lui qui vient d'une famille plus aisée (quoique sa mère, abandonnée par son mari, vive dans la pauvreté avec ses cinq enfants), même s'il paraît, au début, un peu âgé pour le rôle. Au fil du récit, on oublie la taille celui qui est censé avoir 9 ans. C'est la magie du théâtre. **Voilà un spectacle, aussi pédagogique que ludique, qui mérite amplement le vocable de « tout public »... et qui tombe à pic pour les fêtes !**

Guillaume Chérel

# COUP DE THÉÂTRE !



## LEONARD DE VINCI, L'ENFANCE D'UN GENIE – STUDIO HEBERTOT

Publié le 24 novembre 2019 par Coup de théâtre !



♥♥♥♥ Séparé par force de sa mère, le jeune Léonard de Vinci, 9 ans, vit avec son père tyrannique qui passe ses journées à le gronder. Sensible et rêveur, Léonard trouve du réconfort auprès de son grand-père, un homme doux et cultivé qui l'encourage à développer ses incroyables talents car Léonard s'intéresse absolument à tout. Il fait preuve d'une étonnante créativité mais aussi d'audace et de générosité. Il consigne dans un grand carnet de cuir aux pages blanches sa vie et ses impressions, ses observations de la nature, ses premières inventions, ses rêves ou encore sa passion pour le dessin et l'anatomie...

Le Studio Hébertot nous propose pour cette fin d'année un beau et intelligent spectacle familial inspiré du roman de Brigitte Kernel *Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie* (Editions Leduc). L'adaptation théâtrale de l'auteur et Sylvia Roux est fluide, pleine de rebondissements et de malice. La vive mise en scène

de Stéphane Cottin s'épanouit dans un décor ingénieux. Quant au jeu de Gregory Gerreboo, il nous ravit d'un bout à l'autre du spectacle, invitant petits et grands à découvrir les premiers pas de ce génie malmené par la séparation de ses parents. L'esprit de Léonard est sans cesse en éveil sur le monde, sa curiosité artistique et scientifique est insatiable comme sa créativité. Voilà un spectacle qui donne à chacun, enfant ou adulte, l'envie d'apprendre sur toutes les richesses de notre monde. Immanquable, assurément.♦

*Le regard d'Isabelle*

### LEONARD DE VINCI, L'ENFANCE D'UN GENIE

Studio Hébertot, 78 bis boulevard des Batignolles, 75017 Paris (Metro Rome, Villiers)

Jusqu'au 25 janvier 2020, les samedis à 17h.

Représentations supplémentaires les 27 et 30 décembre 2019, le 3 janvier 2020, toujours à 17h. Durée : 1h15

# THEATRAUTEURS

25/11/2019

## Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie de Brigitte Kernel et Sylvia Roux

Mise en scène : **Stéphane COTTIN**

avec : Grégory GERREBOO



*Léonard de Vinci, un nom connu de tous.*

*Et pourtant que sait-on de l'homme intime ?*

*Peu de choses en fait car il fut très discret concernant sa vie privée qui donna lieu pourtant à de nombreux commentaires ...*

*Si l'être humain se définit par rapport à son enfance, découvrons le jeune Léonard alors qu'il avait à peine 10 ans.*

*Il vit en Toscane sous la férule d'un père pour le moins tyrannique. Celui-ci, notaire opulent n'a pas épousé la mère de cet enfant considéré comme un bâtard, Caterina étant fille de paysans pauvres.*

*La seule affection dont Léonard bénéficie est celle de son grand-père Antonio da Vinci lequel constatant les dispositions exceptionnelles dont fait preuve le jeune garçon l'encourage en lui répétant : " Po l'occhio "*

*( ouvre l'oeil ! )*

*Or précisément, le jeune garçon est curieux de tout et rien ne le laisse indifférent.*

*Il s'est imposé une règle : " apprendre au moins 2 choses par jour " Gageons qu'il en découvre bien plus ...*

*Constamment, il note ses observations sur le monde qui l'entoure et a coutume de rédiger son journal en utilisant ( par jeu ou par prudence ? ... ) l'écriture spéculaire.*

*On retrouvera ses carnets de notes lesquels ne constituèrent pas moins de 13 000 pages composées d'écrits et de dessins mais peut-être y en avait-il plus ? ...  
D'autant que pour lui, la vie était une remise en question perpétuelle.*

*Agé de seulement 10 ans, il rencontrera Andrea del Verrocchio et grâce à lui approfondira l'art pictural jusqu'au résultat que nous connaissons.*

*A la fin de sa vie, invité en France par François 1er, celui-ci en témoignage de son admiration le nommera : Premier peintre, Premier ingénieur et Premier architecte du Roi.*

*Véritable symbole de la Renaissance, l'homme était également philosophe et expérimentateur sans oublier le visionnaire en matière de technologies futures tant dans le domaine aérien que maritime.*



( photos : Cyrille Valroff )

*Grégory Gerreboo juché sur un énorme livre incarne ce génie encore en construction et donne vie à ceux qu'il rencontre au moyen de ces mannequins en bois que l'on trouve parfois dans les ateliers de peinture en les manipulant habilement sous nos yeux.*

*L'écriture de Brigitte Kernel par sa beauté et sa sensibilité devrait communiquer aux spectateurs la passion qu'elle nourrit pour le grand artiste.*

*Cela se passe au Studio Hébertot, chaque samedi à 17h.*

Simone ALEXANDRE

Critiques / Théâtre

## Léonard de Vinci de Brigitte Kernel et Sylvia Roux **WT WT**

par Gilles Costaz

### L'ascension d'un artiste gaucher



Léonard de Vinci est, en ce moment, au Louvre, en majesté. Un seul spectacle, en parallèle, lui rend hommage. C'est la pièce de Brigitte Kernel et Sylvia Roux qu'a mise en scène Stéphane Cottin au Petit-Hébertot. Conformément au livre de Brigitte Kernel dont le spectacle est tiré, ce n'est pas le Vinci connu qui est mis sous les projecteurs du théâtre, mais la jeunesse du génie, tâtonnante, contrariée, obsédée

déjà par ses thèmes majeurs.

Mal-aimé de son père, le jeune Toscan subit pas mal d'humiliations mais il a un grand-père qui le comprend. Son premier carnet s'emplit de dessins d'une exécution parfaite et d'une invention autant technique que poétique... On le suit traquant l'image idéale d'un jocond ou d'une joconde, dans son lent envol de gaucher, qui écrira toujours à l'envers, ne pouvant être compris que si on le lit dans l'inversion d'un miroir !

Stéphane Cottin situe l'essentiel de l'action sur un immense carnet, grand comme un lit ou un tréteau : l'artiste naît et vit sur une page blanche. Sans abuser de la vidéo, des projections d'œuvres interviennent discrètement, donnant l'impression de l'avancée facile et sans tapage d'un artiste à peine conscient de ses dons. Grégory Gerreboo incarne Vinci dans la simplicité de la jeunesse : c'est un acteur élégant et vrai. Lui, les auteurs et le metteur en scène ont su créer un livre de vie en évitant les facilités d'un livre d'images.



## **LÉONARD DE VINCI, L'ENFANCE D'UN GÉNIE CRÉATION – TOUT PUBLIC – De Brigitte Kernel et Sylvia Roux au Studio Hébertot**

**L'enfance d'un génie ! L'autoportrait de Léonard de Vinci en auguste vieillard ne permet pas d'imaginer que cet artiste fut un enfant comme les autres.**

**Mais nous pouvons renverser la donne si notre regard vacille pour s'engouffrer là-bas vers ce que Léonard nous tend comme un mystère celui de la vie elle-même qu'il traversa par monts et vaux de ses transformations.**

**L'autoportrait est peu amène, voire sévère, mais au-delà de la pause, suggère que le peintre est absorbé par la contemplation de quelque chose et c'est donc là-bas au bord de ses pupilles qu'il faut imaginer ce qui accapare toute son attention.**

**Il faut passer de l'autre côté de la berge semble nous dire ce rêveur et même si cela doit prendre toute une vie.**

**Pour les spectateurs, cela prendra juste le temps d'aller chercher l'enfant que fut Léonard avant de devenir le génie humaniste aussi célèbre pour ses peintures que ses inventions extraordinaires.**

**Grégory GERREBOO qui a tout à fait l'allure d'un petit prince, jeune homme, beau, affable, généreux et surtout enthousiaste, tourne les pages d'un livre géant – très jolie mise en scène de Stéphane Cottin – pour nous conter son enfance qui a toutes les résonances d'un conte de fée qui commence mal et finit bien.**

**Nous apprendrons que Léonard était un enfant bâtard. Le terme « bâtard » n'est pas anodin. Cela nous porte à penser que dès la naissance Léonard a dérogé aux normes. Ce n'est pas rien de savoir que l'on est né illégitime et que son propre père n'a pas cru nécessaire de vous reconnaître parce que vous êtes le fruit d'un amour interdit en dehors du mariage. Parce que sa mère n'était qu'une pauvre paysanne, le père de Léonard, notaire de son état, a décidé de séparer l'enfant de la mère.**

**Léonard développa donc de bonne heure son indépendance d'esprit et son imagination pour combler un manque affectif certain. Il réalisa cet exploit de convertir l'enfant illégitime, non reconnu, en artiste célèbre.**

**Cette illégitimité lui permit malgré tout de n'avoir pas à suivre les traces de son père en devenant notaire à son tour. Libéré de cette charge de succession, il put donner libre cours à ses talents encouragés très tôt notamment par son grand-père et par Verrochio, un ami peintre de son père.**

**Par la grâce du spectacle charmant et délicat conçu par Brigitte Kernel et Sylvia Roux qui partagent l'aphorisme de Baudelaire « Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté », les spectateurs sont invités à passer de l'autre côté du miroir dans le pays de l'enfance de Léonard de Vinci, là-bas, là-bas de l'autre côté de la berge.**

**Paris, le 4 Décembre 2019**

**Evelyne Trân**

# L'OEIL D'OLIVIER

Chroniques artistiques & Rencontres culturelles

## Les 500 ans de Léonard de Vinci célébré au théâtre

Published on 3 décembre 2019 3 décembre 2019

**Au Studio Hébertot, *Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie*, tirée du roman de Brigitte Kernel, s'inscrit avec bonheur dans la célébration du cinquième centenaire de cet artiste hors normes.**

« *Je m'appelle Léonard, je suis Italien et j'ai neuf ans depuis deux semaines* », c'est par ces mots que démarre la pièce. Ce petit garçon, vivant au début du seizième siècle, dépasse les théories du psychologue américain **Fitzhugh Dodson** qui avait déclaré au monde entier que « *Tout se joue avant 6 ans* ». Car presque toutes ses inventions, **Léonard de Vinci** les a pensées, imaginées dans son enfance. C'était un gamin précoce vivant à une époque où l'on ne se préoccupait pas du QI. Un gaucher qui écrivait en miroir naturellement et qui aujourd'hui serait catalogué dyslexique. De quoi rassurer bien des parents, des enfants.

**Brigitte Kernel** nous raconte avec sensibilité l'histoire de ce petit garçon, mal aimé par son père, séparé de sa mère et de l'amour qui va avec. C'est auprès de son grand-père qu'il va se construire et trouver l'équilibre émotionnel. Ce dernier, ayant compris le génie de son petit-fils, va être, non pas son professeur, mais son guide. En lui laissant exprimer cet imaginaire qui le nourrit, il va permettre à l'enfant de s'épanouir à son rythme, à son aise. L'adaptation du roman pour le théâtre, par l'autrice elle-même et **Sylvia Roux**, est vive comme la musique de nuit de Mozart, autre enfant précoce. C'est magnifique.

C'est Léonard qui nous raconte son histoire, avec les mots de l'enfance, sa naïveté, sa générosité. **Gregory Gerreboo** s'est glissé dans cette jeunesse avec une grande finesse. Pas facile de jouer l'enfant sans tomber dans les pièges de la caricature. Le comédien, au jeu subtil, fait résonner toutes les émotions qui traversent le petit Léonard. Car ce petit bonhomme qui s'émeut devant la nature, les animaux à souvent bien du mal à comprendre les adultes et leur comportement. Léonard, curieux du monde qui l'entoure, questionne, s'intéresse, cherche à comprendre. Le comédien fait vivre cela merveilleusement. il passe aisément d'un personnage à l'autre, une posture, un ton, une nuance, et l'on comprend à qui l'on a affaire, le père, le grand-père, les demi-frères et sœurs...

Tout ceci prend vie dans une scénographie de toute beauté, signée **Sophie Jacob** et **Stéphane Cottin**, soutenue par les lumières impeccables de **Marie-Hélène Pignon**. Un grand carnet vierge est ouvert sur la scène. Il sert de praticable, mais aussi d'écran. L'idée de représenter les autres personnages par des mannequins de bois de tailles différentes, manipulés par le comédien, est très avisée. Cela fonctionne très bien. Imaginative, la mise en scène de **Stéphane Cottin** apporte à ce spectacle une dimension esthétique qui enchante. **Un moment de théâtre fort agréable en ces frimas hivernaux.**

*Marie-Céline Nivière*



9 janv. 2020

La pièce « Léonard de Vinci, naissance d'un génie » nous fait découvrir l'enfance de Léonard. Il s'agit d'une adaptation du roman de Brigitte Kernel. Grégory Gerreboo est seul sur scène mais il a beaucoup de présence. Dès son plus jeune âge, Léonard de Vinci a multiplié les inventions. J'ai été bluffé par sa créativité, sa finesse et son côté rêveur"

« Léonard de Vinci », c'est jusqu'au 18 avril 2020 tous les samedis à 17 heures au Studio Hébertot dans le 17ème.

# ART CRITIQUE

L'ACTUALITÉ DU MONDE DE L'ART ET DE SON MARCHÉ

## A VOIR

Par **Art critique** Publié le 6 janvier 2020

Léonard de Vinci triomphe actuellement au Musée du Louvre avec la grande rétrospective qui lui est consacré, en librairie avec une foultitude de beaux-livres ou romans dont il est le héros et le voici également sur la scène du Studio Hébertot à Paris, pour le seul en scène *Léonard de Vinci, naissance d'un génie*, écrit par Brigitte Kernel et Sylvia Roux. Brigitte Kernel y signe ici l'adaptation de son propre roman éponyme, à l'occasion des 500 ans de la mort du maître et permettant au public de découvrir sa jeunesse. Incarné par Grégory Gerreboo sur une mise en scène inventive et imagée de Stéphane Cottin, l'artiste nous raconte les neuf premières années de sa vie. Léonard de Vinci est alors séparé de force de sa mère et se retrouve à vivre avec un père qui le tyrannise. Ne lui reste alors que le plaisir d'observer la nature et de créer ses toutes premières inventions.

On y suit aussi la relation qu'il nourrit avec son grand-père, à l'opposé de celle qu'il subit avec son père. Son aïeul lui apporte en effet réconfort et encouragements, l'initie à la culture et voit d'un bon œil son petit-fils choisir pour ami... un grand carnet en cuir composé de feuilles blanches que Léonard ne va pas s'empêcher de griffonner et de s'adonner à sa passion pour le dessin ou l'anatomie. On découvre ainsi, sur un écran reprenant le carnet, les premières ébauches de De Vinci, ses tentatives de construction d'un parachute, les chimères qui peuplent son imagination et quelques lignes qui dévoilent ce qui bouleverse son âme et qui témoignent de ses futures aspirations. Un spectacle à voir en famille avant ou après l'exposition et à applaudir jusqu'au 25 janvier, tous les samedis à 17h.

## Les jeunes années de Léonard

Y. H. dans [mensuel 877](#)  
daté janvier 2020

**À l'occasion de la mort de Léonard de Vinci, une pièce de théâtre, à voir au Studio Hébertot, met en scène son enfance.**

Alors que l'exposition consacrée à Léonard de Vinci fait salle comble au Louvre, ne ratez pas cette captivante pièce de théâtre qui offre un regard intime sur l'enfance du maître italien. Seul en scène, entouré de mannequins de bois et d'un livre immense, Grégory Gerreboo interprète tous les personnages avec une fluidité remarquable. Appuyé par une mise en scène qui ne laisse jamais place à l'ennui, le comédien offre avec humilité à Léonard de Vinci le caractère d'un jeune homme audacieux, humaniste et d'une surprenante créativité. Par le biais des pantins de bois, il se glisse sous l'habit austère de Messer Piero Fruosino Di Antonio Da Vinci, notaire et notable florentin qui tyrannise son fils Léonard et le traite de « bâtard », se fond avec tendresse dans la peau du grand-père qui devine le talent du gamin de 9 ans, revêt le costume du peintre Verrocchio, qui initie l'enfant intrépide à la peinture... La pièce dresse un portrait dense et enthousiaste du futur père de *La Joconde*. Un pur moment de bonheur pour petits et grands.

*Yetty Hagendorf*

## Dans les carnets de Léonard de Vinci

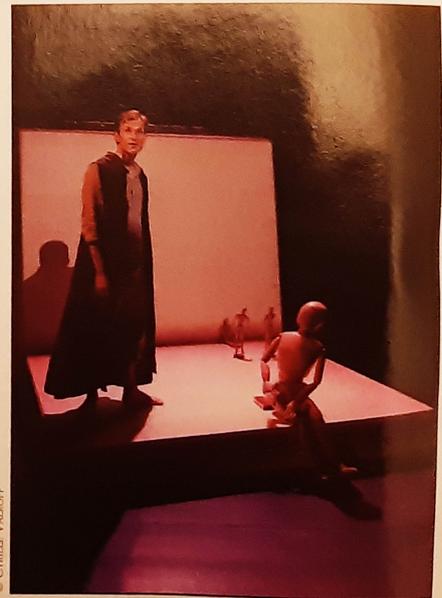
*Un spectacle narrant l'enfance du génie, plein d'ingénieries dans la mise en scène, et les costumes de C. Tcherpachian.*

« Je m'appelle Léonard, je suis italien, et j'ai 9 ans depuis 2 semaines » : le spectacle est lancé, et le seul comédien sur scène s'apprête à livrer une performance pleine d'élégance et de véracité. L'homme ouvre l'immense livre sur lequel il était assis, égrenant les carnets de Léonard de Vinci, alors jeune Italien qui ne rêve que de s'échapper, via ses inventions et ses dessins, de son père tyrannique. La mise en scène inventive de Stéphane Cottin et sa fabuleuse scénographie construisent et tissent un parcours narratif spectaculaire, doux et lumineux à la fois, auquel se greffent avec talent les costumes de Chouchane Abello-Tcherpachian. ■

C. B.

**Léonard de Vinci, naissance d'un génie**, de Brigitte Kernel et Sylvia Roux, mise en scène de Stéphane Cottin, avec Grégory Gerreboo, costumes de Chouchane Abello-Tcherpachian

Samedis à 17 h au Studio Hébertot - 78B bd des Batignolles - 75017



## Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie - B Kernel

STUDIO HÉBERTOT

Du 9 NOV. 2019 AU 18 AVR. 2020



Coup de coeur LAMUSE. Un spectacle poétique et créatif sur l'enfance d'un génie qui donne des clés pour retrouver l'enfant à travers ses œuvres : « Je m'appelle Léonard, je suis Italien et j'ai neuf ans depuis deux semaines. »

**Brigitte Kernel**, l'écrivaine du roman jeunesse « *Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie* » nous propose son interprétation théâtrale qui s'adresse à tous les âges. Elle a confié la mise en scène à **Stéphane Cottin**.

La pièce s'inspire des quelques éléments autobiographiques connus sur l'enfance de ce jeune toscan, originaire de Vinci et les ont concentrés sur une année.

Le fil rouge de la pièce est l'étonnante personnalité de Léonard, son absolue originalité, sa fraîcheur et sa bonté, malgré un environnement peu favorable. Tout d'abord, il est un fils naturel. Léonard est né de l'union d'un riche et violent notaire et d'une paysanne. Elevé misérablement jusqu'à 5 ans par sa mère, son père le prend ensuite en charge en lui défendant de revoir sa famille maternelle. L'enfant souffre doublement car il ne correspond en aucun point aux attentes d'un père qui méprise son immense délicatesse d'âme, sa créativité et son sens inouï de l'observation de la nature et des êtres. Aussi Léonard, qui a un besoin précoce de consigner ses découvertes par l'écriture et le dessin se cache : un carnet est le réceptacle de ses observations et les parois d'une grotte abritent ses premières esquisses. C'est son grand père dont la sensibilité est proche qui le soustrait à son père et le prend en charge. Une rencontre (pas si opinée) avec un peintre (Verrocchio) va permettre de révéler au grand jour ses dons exceptionnels et de pouvoir les développer. Autrement que ce serait-il passé ?

Le comédien **Gregory Gerrebo**, seul en scène, utilise un mannequin d'étude en bois pour rendre les dialogues plus vivants. Assis ou couché sur un livre géant, il possède un véritable talent de conteur et incarne avec justesse l'intense sensibilité d'un enfant de 9 ans, pas tout à fait comme les autres.

La mise en scène de Stéphane Cottin est efficace : Si un comédien seul en scène, révèle la délicatesse de la personnalité de Léonard, c'est un carnet de cuir géant ouvert qui nous révèle la délicatesse de ses dessins à la sanguine ; une vidéo en effet, projette peu à peu, sur une immense feuille blanche, sa belle écriture nerveuse ou bien un paysage, un visage de femme (sa mère ?) comme si une main invisible dessinait sous nos yeux. Quel bonheur ! Une envie folle d'aller ou de retourner direct au Louvre profiter de l'exposition qui se termine.

A ce sujet : deux choses à faire ce week-end! aller voir la pièce et aller admirer les oeuvres avant la fin de l'exposition: **Evénement : avant sa clôture, l'exposition « Léonard de Vinci » sera ouverte gratuitement pendant 3 nuits consécutives.** À compter du vendredi 21 février à 21h, l'exposition « Léonard de Vinci » sera ouverte 24h/24 jusqu'au lundi 24 février, dernier jour de l'exposition.

De Brigitte Kernel et Sylvia Roux

Adapté du roman de Brigitte Kernel (Édition LEDUC.S) Mise en scène Stéphane Cottin Avec Grégory Gerrebo



Lieu d'expression contemporaine, le Studio Hébertot jouait avant le confinement la pièce de Stéphane Cottin, *Léonard de Vinci, naissance d'un génie*. Cette création, adaptation du livre de Brigitte Kernel, fait écho à la grande rétrospective qui a eu lieu au Louvre à l'occasion du 500ème anniversaire de la mort du grand peintre et génie universel Toscan. Ne manquez pas la reprise de cette pièce à partir du 19 décembre prochain suite à la réouverture de la salle de spectacle. La critique et l'avis sur cette pièce de théâtre.

*Léonard de Vinci, naissance d'un génie* est pour partie le fruit de l'imagination de la journaliste et autrice [Brigitte Kernel](#). La pièce mise scène par **Stéphane Cottin**, est en effet tirée de son roman éponyme, publié, en 2019, aux Editions Leduc.

Si **Léonard de Vinci** avait toujours sur lui un carnet, c'était pour donner libre cours à sa créativité débordante dans tous les domaines à la fois scientifiques et artistiques. Mais, il n'était point question de confessions à la **Jean-Jacques Rousseau**.

En ce sens, la pièce de Stéphane Cottin est bien une création dans laquelle le comédien **Grégory Geereboo** apporte toute sa force émotionnelle. « *Je m'appelle Léonard, j'ai 9 ans depuis deux semaines et je suis italien* ».

Dès le début, nous sommes à livre ouvert et dans les pensées d'un jeune garçon. C'est, dans un premier temps, le journal d'un enfant, en quête de reconnaissance de la part de son père, qui nous ramène aux éternels conflits de génération. Léonard va même jusqu'à avouer qu'il voudrait tuer son père.

De son côté, le notaire florentin, **Messer Piero Fruosinode Antonio de Vinci**, ne fait aucun cadeau à son fils bâtard : « *Tu es stupide ! Comment ai-je pu engendrer un de Vinci pareil* ». Par opposition, le grand-père protège, instruit et porte aux nues son petit Léonard : « *Notre petit fils est un ange tombé du ciel ... Il y a quelque chose en lui qui n'est pas habituel chez un enfant* ». De même, il a les faveurs de sa belle mère, **Lucrezia Guglielmo Cortigiani**.

## Un carnet intime en grand format

En tant que spectateur, nous sommes bien sûr révoltés par la dureté, voire la méchanceté de Piero. Toutefois, force est de constater qu'il lui ouvrira, quand même, les bonnes portes en le confiant au Grand Maître, **Andrea Del Verrochio**. Le célèbre grand peintre et sculpteur saura mettre en exergue ses talents.

Nous laisserons le soin à l'acteur **Gregory Geereboo**, seul en scène, de vous conter le happy end du roman de **Brigitte Kermel**, à voir mais aussi à lire de 9 à 79 ans.

D'ailleurs, si cette pièce est un **carnet intime**, il n'en est pas moins en grand format. Pour le décor, Stéphane Cottin a souhaité que « le carnet » occupe la majeure partie de la scène et que soient projetées sur les pages, les pensées du génie.

Mais tout cela est très mystérieux. C'est en écriture spéculaire, c'est-à-dire qui ne peut être lue qu'une fois reflétée dans un miroir. Une technique à laquelle Léonard de Vinci est resté fidèle tout au long de sa vie. Comme quoi la fiction n'est peut être pas si éloignée de la réalité.

*Cet article vous est proposé par un rédacteur-invité, le chroniqueur Fabrice C..  
27 novembre 2020*

**Non Léonard de Vinci n'a pas toujours eu une grande barbe ! Il a été un enfant, ce que l'on oublie souvent. Brigitte Kernel et Sylvia Roux ont recomposé une enfance au génie du XVe siècle. Ses angoisses devant la violence d'un père, le manque d'une mère, l'amour d'un grand-père, la découverte de l'anatomie, sa fascination pour la peinture et la fabrication des pigments... On découvre un gamin sensible de 9 ans, un enfant inhabituel qui s'éveille à tout ce qui l'entoure, observe, dessine et déjà invente. Le metteur en scène Stéphane Cottin confie le rôle à Grégory Gerreboo qui dans une maîtrise calculée de jeu, une retenue douce, suscite notre sympathie pour Vinci. Il raconte, il incarne. Sur la scène, ses partenaires ne sont que des mannequins de dessin articulés en bois blanc qui semblent s'éveiller sous ses doigts. Il les manipule, les déplace, les coiffe de quelques chapeaux, entre en dialogue avec eux. Un immense grimoire relié s'ouvre joliment et devient écran gigantesque sur lequel les écritures codées, les dessins sépia du jeune savant se tracent comme par magie. On est ici dans un théâtre du rêve et de la poésie, on apprend aussi beaucoup sur le peintre de la Joconde.**

François Varlin – 21/07/21

# La Provence

## Léonard de Vinci, naissance d'un génie : un enchantement pour les petits comme pour les grands

### **Théâtre Barretta**

Par Jean-Rémi BARLAND le 26/07/2021

Quand Brigitte Kernel raconte Léonard de Vinci en s'adressant aux petits comme aux grands, elle ne tombe pas dans la facilité du biopic. Son roman « Léonard de Vinci, naissance d'un génie » chez Leduc/Jeunesse nous fait découvrir les débuts du peintre. Séparé de sa mère, vivant avec son père, un tyran qui passe son temps à le gronder, sensible et rêveur, le garçon trouve du réconfort auprès de son grand-père, un homme cultivé qui l'encourage à développer ses incroyables talents.

Ce magnifique Léonard qui s'intéresse à tout, l'auteure nous le raconte pas à pas, de sa construction d'un parachute à sa fascination pour les créatures fantastiques, de sa passion pour le dessin à son engouement pour l'astronomie. L'éveil d'un artiste donc et d'une conscience qui réfléchit et transforme ses souffrances en œuvres d'or.

Sylvie Roux, qui s'est associée à Brigitte Kernel pour bâtir une version scénique du roman, excelle à préciser chaque détail, chaque nuance d'un parcours atypique et au final magique. Sur scène, une sorte de grand livre ouvert sur lequel s'installe Léonard de Vinci, et pour représenter tous les êtres qui l'entourent des figures de bois que le comédien Grégory Gerreboo déplace et présente au public. C'est lui, ce grand connaisseur du théâtre, des arts, de la peinture et de la chanson (il voue par exemple à l'oeuvre d'Anne Sylvestre un véritable culte), qui incarne l'enfant et qui raconte.

Seul en scène, il est la voix de Léonard, ses doutes, ses peurs, ses espoirs, et disons-le, mise en scène lumineuse de Stéphane Cottin oblige, il magnifie l'univers si riche poétiquement de Brigitte Kernel et Sylvia Roux en véritable acteur créatif. Assez inoubliable au demeurant.

On saluera dans cette pièce qui s'attache à saisir de Vinci au début de son existence, et non pas dans la totalité de sa vie, la beauté des formes, l'intelligence et la précision de l'ensemble, la perfection de l'interprétation qui contribuent à faire de ce spectacle familial un moment de théâtre beau, droit d'une évidence totale. Un spectacle qui évoque aussi les notions de pardon, de réconciliation et de transmission avec une empathie digne de celle de chacun des généreuses personnes qui l'ont créé.

**Au Théâtre Barretta à 14h jusqu'au 31 juillet. Relâche le 26 juillet. Tarifs : 19 € ; 13 € ; 10 € ; Réservations au 07 60 43 67 86 et au 06 50 60 02 78. [www.theatre-barretta.com](http://www.theatre-barretta.com)**